

## Ma modeste contribution à la didactique de l'histoire

La prise de retraite ne signifie pas que l'on tourne la dernière page d'un livre: il s'agit plutôt d'un moment, important certes, où l'on fait un bilan des activités qui ont été réalisées dans le cadre formel d'une carrière qui s'est amorcée, dans mon cas, 39 ans plus tôt. Ces quatre décennies m'ont offert l'occasion de relever certains défis, et je ne peux toujours pas me défaire de ce réflexe qui nous pousse encore et encore, didacticiens, praticiens, pédagogues, à réfléchir sur les dispositifs les plus efficaces afin de soutenir élèves, étudiants, enseignants, professeurs dans leur quête d'acquisition de savoirs et de développement de compétences. C'est pourquoi les dernières pages sont encore loin d'être écrites tellement il y a à faire!

### 1. Une carrière en deux temps

Je dois avouer que mon parcours professionnel est plutôt atypique: après avoir enseigné l'histoire au secondaire pendant 24 ans en Outaouais, j'ai ensuite occupé le poste de didacticien pendant 15 ans à l'université de Sherbrooke. Ces deux expériences ont contribué à développer chez moi ce désir de mettre en place les dispositifs didactiques qui m'apparaissaient les plus efficaces afin de soutenir mes élèves et mes étudiants dans leur apprentissage de l'histoire.

Comme l'a souligné Sabrina Moisan dans son introduction à l'hommage rendu aux trois didacticiens qui viennent de prendre leur retraite, à savoir les professeurs Christian Lavoie, Robert Martineau et moi-même, j'ai rédigé et co-rédigé plusieurs manuels scolaires qui avaient pour objectif de rendre encore plus accessible le savoir historique aux jeunes élèves du secondaire. Je désirais présenter l'histoire non pas comme une matière à mémoriser (dont les six millions d'années d'expérience humaine !), mais comme une discipline qui aide les élèves à réfléchir sur le passé humain afin d'avoir plus de prises sur le présent. Aussi, je m'employai à expliquer aux élèves que si l'histoire est rédigée par des historiens « patentés », il n'en reste pas moins que nous sommes bien loin de la saisir dans son intégralité tellement les sources que nous possédons sont extrêmement limitées! Ces manuels avaient aussi l'ambition d'aider les enseignants à utiliser les documents d'époque comme sources importantes à la construction de l'histoire par leurs élèves. Aussi, l'emploi de nombreuses caricatures avait pour objectif de capter l'intérêt des élèves, de développer leur sens critique et de favoriser un climat décontracté qui stimule les élèves à apprendre l'histoire et à risquer des interprétations sur des réalités sociales du passé afin de mieux saisir les influences qu'elles ont sur nous, aujourd'hui. Je voulais que l'apprentissage de l'histoire ne soit pas considéré comme ennuyeux et plat, mais comme un espace où il est possible de tenter des interprétations à partir de traces partielles et souvent partiales...

J'ai aussi eu l'occasion d'organiser avec ces jeunes âgés de 13 à 17 ans des voyages à l'étranger comme en Grèce, en Italie et en Égypte, question de remonter aux sources de notre civilisation et de montrer à ces jeunes combien il est important de s'ouvrir sur le monde, malgré les différences culturelles qui nous séparent aujourd'hui! J'ai aussi profité de ces années pour faire découvrir aux

élèves qu'il était aussi possible d'apprendre l'histoire autrement qu'en la mémorisant: nous avons construit des maquettes, préparé des affiches, conçu des bandes dessinées, des caricatures, monter une pièce de théâtre, un film, rédigé un roman historique, monter un journal d'histoire nationale, bref, nous avons fait de l'histoire! Toutes ces activités m'ont préparé à entreprendre la phase deux de ma carrière! Et je suis fier d'avoir exercé pendant 24 ans cette profession d'enseignant d'histoire dans des écoles de Gatineau-Hull, et le jour où j'ai accepté le défi d'intervenir comme professeur de didactique de l'histoire à l'université de Sherbrooke, je m'étais dit que je m'emploierais à aplanir le fossé qui sépare ces ordres d'enseignement secondaire et universitaire. Je voulais contribuer au mieux de mes compétences, à réfléchir, à expérimenter et à partager le fruit de ces réflexions et expérimentations portant sur les dispositifs didactiques et pédagogiques susceptibles de soutenir enseignants et étudiants dans leur compréhension de l'histoire.

N'ayant pas de doctorat en poche, j'entrepris mes études doctorales en didactique de l'histoire sous la supervision du professeur Christian Laville de l'université Laval, qui, n'ayant pas peur des mots (!) m'a « dégrossi » en m'aiguillonnant à travers le dédale des recherches qui s'effectuaient alors dans ce champ de recherche en pleine éclosion. Sous sa direction, j'ai lu et apprécié la thèse de doctorat de mon collègue didacticien Robert Martineau de l'UQAM qui montra que la compétence à penser de façon historique n'était pas suffisamment exploitée au Québec<sup>1</sup>, ni aux États-Unis d'ailleurs selon les recherches menées par les chercheurs Downey et Levstick<sup>2</sup>. Rappelons que ces chercheurs avaient observé que les méthodes et le matériel pédagogiques utilisés par les enseignants contribuent à réduire l'intérêt des élèves pour l'étude de l'histoire<sup>3</sup>. Je me résolus à m'attaquer aussi à ce problème en proposant un dispositif qui allait s'avérer une piste prometteuse pour mes futures interventions. En m'inspirant des travaux de Comenius, dont ceux de sa Grande Didactique qui date du 17<sup>e</sup> siècle (!), ouvrage qui proposait rien de moins d'«... enseigner tout à tous avec un résultat infaillible, enseigner vite, sans lassitude ni ennui chez les élèves et chez les maîtres, mais au contraire dans le plus vif plaisir»<sup>4</sup>. Une utopie que tout cela? Peut-être bien, mais en misant entre autres sur l'ajout d'illustrations aux contenus des manuels dont l'imprimerie avait rendu beaucoup plus accessibles, Comenius croyait qu'on pourrait y arriver. Ce défi m'assaillit tant et si bien que je me résolus à concevoir, en cette fin du 20<sup>e</sup> siècle, des environnements pédagogiques informatisés susceptibles de répondre à la tâche! Rappelons qu'il n'existait alors, en 1995, que très peu de travaux dans ce domaine touchant l'intégration des Technologies de l'information et des communications (TIC) en support à l'apprentissage et l'enseignement de l'histoire. Il me fallait donc concevoir, produire, expérimenter et analyser les résultats obtenus d'un nouveau type d'environnement pédagogique,

---

<sup>1</sup> Robert Martineau, *L'échec de l'apprentissage de la pensée historique à l'école secondaire. Contribution à l'élaboration de fondements didactiques pour enseigner l'histoire*, thèse de doctorat, Université Laval, 1997, 348 p. Thèse publiée depuis sous le titre *L'histoire à l'école, matière à penser* (Montréal, L'Harmattan, 1999).

<sup>2</sup> T. Downey et Linda S. Levstick, Matthew, « Teaching and Learning history », dans James P. Shaver, *Handbook of Research on Social Studies Teaching and Learning*, New York, Macmillan, 1991.

<sup>3</sup> Downey et Levstick, p. 406; Martineau, p. 230-231.

<sup>4</sup> Comenius, Jean Amos. *La grande didactique. Traité de l'art universel d'enseigner tout à tous*. (1632). Dans Jacques Prévot, *L'Utopie éducative : Comenius*. Paris, Bélin, 1981, 286 p.

ce que je fis durant ces études doctorales, en m'appuyant sur mon manuel électronique d'histoire générale et les avis judicieux de mon directeur et co-directeur de recherche, les professeurs Christian Laville et Jacques Rhéaume.

## **2. Un manuel électronique d'histoire générale**

Mes recherches doctorales m'avaient donc amené à concevoir et à produire un manuel électronique d'histoire générale qui s'adressait à des élèves de 2e secondaire du réseau québécois. Je m'entourai en 1998 d'une petite équipe d'une dizaine d'étudiantes et d'étudiants inscrits au Baccalauréat en enseignement au secondaire (BES) de l'Université de Sherbrooke, et j'ai produit, à partir de mes expériences et des dispositifs que permettaient alors les NTIC (les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, comme on les appelait alors) le premier manuel électronique d'histoire générale qui s'adressait à des élèves de 13 ans. Le nouvel environnement pédagogique s'avéra non seulement un outil apprécié par les élèves et les enseignants qui l'ont expérimenté<sup>5</sup>, mais aussi un outil adéquat pour apprendre l'histoire tant pour les élèves éprouvant des difficultés d'apprentissage, que pour ceux qui n'en éprouvaient pas, et même aussi pour les élèves plus doués. Il s'avéra aussi que les garçons appréciaient davantage que les filles ce type d'environnement puisqu'il s'approchait de leur réalité, soit de plus grands consommateurs de produits informatiques.

Mais au-delà de ces considérations, le manuel électronique proposait une démarche socioconstructiviste qui allait dans le sens des nouveaux programmes d'études des ordres d'enseignement primaire et secondaire qui firent leur entrée à l'automne 2005 au secondaire! Axé sur des missions à résoudre, les élèves étaient invités à traquer des informations dans des scénarisations interactives illustrées par des caricatures et composées d'hyperliens qui permettaient aux élèves de naviguer d'îlots d'informations à d'autres îlots d'informations<sup>6</sup> écrites, figurées et audiovisuelles. Les informations retenues étaient ensuite traitées dans des tableaux et des schémas complétés par les élèves qui s'en servaient ensuite pour proposer une interprétation au problème (la mission initiale) soumis, et partager le fruit de leurs recherches au reste de la classe dans un jeu de rôle où ils incarnaient des personnages d'époque. Le manuel électronique proposait donc trois opérations intellectuelles qui visaient la traque et le traitement des informations ainsi que le partage des connaissances nouvellement acquises. Cette vision de l'apprentissage et de l'enseignement de l'histoire était somme toute nouvelle tant par son dispositif pédagogique que technologique.

Dix ans après son expérimentation, force est de constater que la conception d'un manuel électronique d'histoire générale a généré des pistes de recherches des plus prometteuses. En effet, j'ai pu assister, encadrer et encourager plusieurs étudiantes et étudiants de maîtrise et de doctorat à davantage documenter et expérimenter ces dispositifs afin de les porter à un niveau plus élevé...

---

<sup>5</sup> Luc Guay, Conception et mise à l'épreuve d'un manuel électronique d'histoire générale visant le développement de la pensée historique à l'aide d'une démarche constructiviste. Thèse de doctorat, Université Laval, 2002, p. 165 et s.

<sup>6</sup> Jacques Rhéaume, « Les hypertextes et les hypermédias ». *Éducatechnologiques*, vol. 1, no 2, Québec, 1993, 13 p. [<http://www.sites.fse.ulaval.ca/reveduc/html/vol1/no2/heth.html>].

Il fallait aussi faire « vite » car une nouvelle génération d'étudiantes et d'étudiants s'amenait à l'université, soit celle des « natifs numériques », c'est-à-dire ceux et celles nés avec la « démocratisation » du réseau de l'Internet: leur entrée correspondait donc avec l'automne 2009! Ces étudiantes et ces étudiants qui ont établi un rapport au savoir différent du nôtre grâce au web 1.0 puis au web 2.0, s'attendent à ce que les institutions d'enseignement comprennent et acceptent une nouvelle donne: la prise en compte des nouveaux environnements informatisés qui permettent de nouveaux rapports aux savoirs depuis la généralisation des TIC, et ce, dans nos vies personnelles et professionnelles. Prenons par exemple les nombreux réseaux sociaux qui se sont constitués depuis l'arrivée d'environnements comme Facebook, My Space, Twitter, YouTube et les millions de blogues personnels qui sont accessibles via les téléphones cellulaires et les ordinateurs de poche: des communautés se constituent rapidement et permettent de rapprocher les gens qui n'hésitent pas à partager leurs expériences, leurs expertises et toute forme d'informations dans des domaines les plus variés.

La conception de ce manuel électronique a aussi contribué à la mise en place d'autres environnements pédagogiques informatisés qui occupèrent une grande partie de mes intérêts de recherches dont la création de deux programmes de formation s'adressant aux étudiantes et aux étudiants de maîtrise en histoire puis en pédagogie.

### **3. Deux programmes de maîtrise offerts entièrement en ligne**

Le principal objectif visé par la mise en place de ces deux programmes de maîtrise consistait à rendre accessible à un public élargi, des programmes de formation universitaire, et ce, peu importe sa situation géographique. C'est ainsi qu'est née la *maîtrise en perfectionnement de l'enseignement de l'histoire* à l'automne 1997 que mon collègue du département de sciences humaines Gilles Vandal et moi avons collaboré à la mise en place. Le dispositif pédagogique proposait une nouvelle façon d'intervenir, tant pour les professeurs que pour les étudiantes et les étudiants: à partir des ressources documentaires présentées par les professeurs, les étudiantes et les étudiants proposaient des hypothèses de résolution de problème dans des forums en ligne organisés et supervisés par les professeurs. Ce partage d'informations et de connaissances nouvellement acquises favorisait un échaffaudage cognitif hautement apprécié des usagers, tant étudiants qu'enseignants. Ce nouveau programme s'adressait plus particulièrement aux détenteurs d'un baccalauréat en histoire ou en enseignement au secondaire, cheminement histoire. La majorité des étudiantes et des étudiants étaient des enseignants en exercice qui voulaient parfaire leurs connaissances en histoire ou en enseignement selon le cas. Avec mon collègue Jean-Herman Guay, professeur en sciences politiques, nous avons même instauré trois cours obligatoires qui portaient sur l'éducation à la citoyenneté, dimension qui avait été ajoutée au curriculum des écoles primaire et secondaire dans les nouveaux programmes d'études. Il va sans dire que cet ajout fut accepté très favorablement par les étudiants inscrits à ce programme d'étude, puisqu'il leur permettait d'approfondir leurs connaissances dans ce domaine. Enfin, ce qui constitua l'une des forces maîtresses du programme est sans nul doute l'encadrement prodigué par les chargés de cours et les professeurs qui s'engageaient pleinement dans ce nouvel environnement pédagogique. Ce fut sans contredit une des clés du succès de l'entreprise!

Puis, à l'automne 2006, avec mon collègue du département de pédagogie, le professeur Ghislain Samson, nous avons conçu un programme de *maîtrise en enseignement au secondaire* qui

s'adressait à une clientèle diversifiée. D'une part, le programme s'adressait à des enseignants brevetés et en exercice qui souhaitaient augmenter leurs connaissances en pédagogie et en didactique de leurs disciplines, et d'autre part à des enseignants non brevetés et en exercice, qui souhaitaient obtenir leur brevet d'enseignement par l'entremise de ce nouveau programme que nous avait soumis le ministère de l'éducation; puis enfin, il s'adressait à des personnes détentrices d'un baccalauréat disciplinaire qui souhaitaient enseigner au secondaire et obtenir leur brevet d'enseignement en complétant les 60 crédits dont 15 crédits de stages dans leur milieu. La majorité de ces personnes ont grandement apprécié les principes que nous leur proposons, soit la conciliation travail-études-famille ainsi que la perspective d'étudier dans un environnement pédagogique où la prise en compte de leurs expertises et de leurs expériences sont considérées. En effet, le dispositif pédagogique qui leur est proposé se rapporte à l'apprentissage par situations professionnelles (APSP). Ainsi, les étudiantes et les étudiants de ce programme s'entraident en proposant des hypothèses de résolutions de problèmes présentés par leurs professeurs, et ce, à partir des expériences qu'ils ont vécues, des expertises développées, mais aussi à partir des ressources documentaires présentées par les professeurs qui leur permettent d'aller au-delà des acquis expérimentiels. Les forums ou blogues sont au cœur de ce dispositif et les échanges en modes synchrone ou asynchrone entre les pairs et les professeurs montrent que le concept de communautés d'apprentissage et de pratiques n'est pas qu'un artifice mais bien une réalité. L'utilisation de caméra web permettait d'aplanir certains obstacles liés à l'enseignement à distance. Malgré les kilomètres qui séparent les étudiants ainsi que leurs professeurs, il existe un réel rapprochement entre eux et elles. Et encore une fois, la clé du succès de l'entreprise dépend grandement de la qualité de l'encadrement et de l'engagement des professeurs et des chargés de cours dans leurs activités respectives: le dispositif technologique devant être au service de l'environnement pédagogique, il est clair qu'il fallait déployer les outils les plus conviviaux pour y arriver. C'est pourquoi il fallait nous associer les compétences d'un technopédagogue afin de soutenir l'équipe dans cette entreprise d'envergure.

Et si Comenius avait vécu au 21<sup>e</sup> siècle? Il se serait, sans nul doute approprié les TIC, puisqu'elles constituent de puissants outils qui proposent un rapport au savoir différent, non séquentiel, et favorisent la constitution de communautés d'apprentissage et de pratiques grâce aux outils collaboratifs qui y sont rattachés!

#### **4. Voyages d'études sur des sites historiques**

Parmi les activités pédagogiques que j'ai réalisées et que je considère comme étant très efficaces pour s'approprier les concepts historiques, il y a eu les sept voyages d'études sur des sites historiques que j'ai mis en place avec mon collègue du département d'histoire et de sciences politiques, le professeur Gilles Vandal. Pendant sept ans, et avec la collaboration de deux collègues qui ont partagé diverses responsabilités durant les dits voyages (les professeurs Vandal et Chaput), nous avons permis à des dizaines d'étudiantes et d'étudiants de vivre des expériences uniques. En effet, ils ont pu non seulement visiter des sites historiques et des musées se rapportant à différentes périodes de l'histoire de l'humanité dans des pays aussi variés que l'Italie et la Sicile, la Grèce et la Crète, la Grande Bretagne, l'Espagne, la Turquie, mais aussi à mieux les apprécier. Ainsi, les étudiantes et les étudiants ont pu découvrir les richesses de ces différentes

civilisations, surtout celles se rapportant à l'Antiquité et le Moyen Âge, les deux périodes dont mes collègues et moi possédions une expertise. Ils ont ainsi eu l'opportunité de voir, de toucher, de sentir et de photographier des objets, des monuments d'un monde révolu certes, mais qui a influencé notre civilisation dans bien des secteurs d'activités. Ces voyages d'études sur des sites historiques n'étaient pas que de simples ballades, oh que non! et les étudiantes et les étudiants pourraient en témoigner! Durant les sessions d'automne, chacune et chacun devaient documenter une thématique se rapportant à un site devant être visité, puis ils devaient réussir un examen portant non seulement sur leur propre recherche en cours, mais aussi sur les périodes historiques à l'étude lors des visites. Une fois rendu sur les sites, chacune et chacun devenait le « guide » attiré dont les informations étaient attentivement notées par les autres étudiantes et étudiants du groupe dans leur carnet de voyage qui était aussi évalué par les professeurs. Chacun de ces voyages durait trois semaines et comptait une quarantaine d'étudiantes et d'étudiants qui n'hésitaient pas à partager aussi bien leurs nouvelles connaissances que les émotions ressenties tout au long de ces aventures. La moitié de ces participants étaient inscrits au programme de baccalauréat en enseignement au secondaire (BES) et se promettaient de récupérer tout ce qui leur tombait sous la main pour le réinvestir ultérieurement dans leurs futures classes. Photos, films, livres, reproductions d'objets et anecdotes de voyages étaient partagés au retour. Et ce qui est encore plus étonnant, c'est que ces dizaines d'étudiantes et d'étudiants étaient prêts à investir plus de 2000\$ pour faire partie de tels voyages...d'études! une telle somme aurait pu être « investie » dans bien d'autres activités...Soulignons aussi qu'une bonne partie de ces argents était amassée sous forme de campagnes de financement qui a eu pour effet de souder encore plus l'esprit de groupe! Que d'impérissables souvenirs qu'il fait bon se rappeler! Mais aussi, quelle belle façon d'apprécier les réalisations humaines à travers les siècles, et quelle belle façon aussi de s'approprier la nature et les finalités de l'apprentissage et de l'enseignement de l'histoire!

Ma vie professionnelle a été somme toute exaltante à bien des égards et elle a influencé ma vie ...personnelle tant et si bien que plusieurs des amitiés que j'ai développées l'ont été grâce à elle ! et j'ai mis à profit une expression qui m'est chère, soit « la proximité fait la complicité » : combien d'expériences ont été effectuées avec l'appui de « complices » qui partageaient mes « fantaisies » et avec lesquels je ne craignais pas m'engager !

Il reste beaucoup à faire, et ma dernière page n'est pas encore tournée!

Luc Guay

le 17 octobre 2009